

1. Rio-de-Janeiro. Le 29 Mars 1878.

Mon cher bien aimé petit mari.

M Quel siècle je n'ai causé avec toi, cependant en y réfléchissant bien, il n'y a que 4 jours. Dois-je adresser ma lettre à Paris ou à Lisbonne? je n'en sais rien encore, Dieu veuille que ce soit dans ce dernier port. Comme je ne suis pas sûre que ma lettre te parviendra, je serai laconique et le plus raisonnable possible dans mes sentiments. Nos enfants se portent bien et ta grande enfant aussi. Grande nouvelle, que j'ai ^{tr} probablement par télégraphe envoyée à Limoges. Léonie a accouché hier 26, à 9 heures du matin, d'un gros garçon. Elle a été très-heureuse dans ses couches, cela s'est fait très-promptement, puisqu'elle n'avait commencé à souffrir qu'à minuit et légèrement, c'est donc été très-heureux pour une première couche. Camille est tout heureux, cela se comprend. Je parie que mon chéri fait de tristes réflexions et qu'il se dit: « bienheureux ceux qui commencent par un garçon ». Et bien, qui vivra, verra, c'est peut-être mieux pour nous d'avoir 5 filles sur 6. Nhonho est très-heureux d'avoir enfin un petit cousin. Moi aussi, je suis contente pour lui car à défaut de petit frère, (que nous ne comptons plus lui donner) il aura un petit cousin, peut-être deux, peut-être trois, bientôt, et ils pourront être amis, car 5 ans de différence entre jeunes gens, ce n'est rien. Je ne suis arrivée au largo dos Deuses qu'après la naissance du petit Adrien (nom du grand père paternel) n'ayant pas été prévenue. Le soir, j'y suis retournée avec Edine et les enfants qui étaient enchantés comme tu peux te l'imaginer. Les amies prétendaient que je devais absolument recevoir une lettre de papazinho puisqu'un vapen était entré, apportant le petit bébé. Notre petit Gus-

l'une disait que c'était bien heureux qu'il y eut enfin
un petit garçon. (Tu sais qu'il était désespéré à la
naissance des deux petites cousines, plus tard, dans 20
ans, cela sera probablement le contraire qui arrivera.)
Gabi courait dans toute la maison pour annoncer
qu'il y avait un tout petit, tout petit bébé et entrai-
nait tout le monde dans la chambre en faisant re-
marquer toutes les petites quinaces du nouveau né.
Lucia était amusante au possible, elle voulait em-
brasser et prendre l'enfant, elle faisait des petits cris
de joie et regardait de tous côtés pour faire remar-
quer ce qu'elle admirait tellement. Elle était par trop
expressive, il a fallu l'éloigner malgré ses cris pu-
gants. Et bien, ce petit être a tellement frappé et
intrigué notre petite Lucia, que lorsqu'elle est ren-
trée, une heure plus tard, dans la chambre obscure,
elle n'a pas pensé à s'étonner, mais elle a cherché
de tous côtés le poupon. Et 9 heures j'ai donné la
première leçon de tétage et ce n'était pas facile,
je t'assure, ni la mère ni l'enfant ne savaient com-
ment s'y prendre. Enfin après avoir essayé au moins
six fois, l'enfant a enfin saisi le sein. Je me rappe-
le avoir été assez maladroite pour Néné, et dire,
qu'après elle là, j'ai eu mon tour encore 5 fois! Ché-
ri, tu sais que je t'aime beaucoup, que j'aime beau-
coup les bêtes, mais, après Lucia, je n'en veux plus,
il faut qu'elle soit mon petit Benjamin, aussi vrai.
Je la nourrirai aussi longtemps que possible. C'est si beau
le sourire de l'enfant qui quitte le sein pour jeter un
regard caressant à la mère. et vite le reprend afin de
ne pas perdre une goutte de lait! Ah, j'ai eu trop de
petits bébés corps sur corps, je n'ai pu les gâter comme
je l'aurais voulu, et si je n'en ai plus, je regretterai
toujours ces chers petits anges, si tendres, mais si aimants.

Cependant, sérieusement, je n'en veux plus, la charge est assez lourde et je voudrais bien la remplir jusqu'au bout. Que Dieu nous entende et nous exauce, n'est-ce pas, cher bien aimé ? — Je n'ai pas été voir Léonie aujourd'hui, mais je sais qu'ils se portent tous bien. Camille l'a déjà fait inscrire au consulat, il a envoyé, le même jour, un télégramme à sa famille. Tous devraient un garçon, ils sont bien servis. Je crois que Secadinho aura aussi un garçon elle attend tous les jours. J'ai déjà annoncé à Léonie que le prochain serait une fille. — J'ai reçu aujourd'hui la réponse de M^{me} Paul me remerciant de la petite robe. Une lettre longue et affectueuse. Elle a obtenu de son mari de la mener au bal costumé qui aura lieu chez la baronne du Cathete, à Petropolis. Elle ira en costume de bal, le déguisement n'est de rigueur que pour les jeunes gens et jeunes filles. Elle me promet de longs détails pour me désennuyer. Son mari attend toujours ton retour pour me faire sa première visite, mais il me la fait annoncer au moins, 3 fois par semaine. Elle ne me parle pas du tout de la famille Bertolini, je crois qu'ils ne s'entendent plus aussi bien. Elle est toujours enchantée des leçons de M^{me} Tamiens. (Qui sait, elle pourrait peut-être nous servir pour les 2 années.) J'entends, si tu ne me laisses pas de repos, et si j'ai un nouveau bébé, il faudra bien m'arranger pour avoir le temps de le soigner. Garce, cela sera encore une fille, "prédiction de la leçon". N'importe que je suis, je vais te gâter ta soirée, tu vas penser tout le temps au moyen de ne plus en avoir. Bon, moi qui voulais être raisonnable dans cette lettre, j'en prends le chemin, n'est-ce pas ? Aussi je te souhaite le bonsoir et je vais me coucher il est 10 heures, je continuerai mes rêves dans mon lit. Je t'aime, mon aimé.

Le 28 Mars. - Mon cher mari, mon bien aimé, je viens à la minute de recevoir ta bonne, ton affectueuse longue lettre du 5 mars à Londres, tu jouissais d'une bonne santé, tout mieux, cher aimé, mais tu m'as rendue toute soucieuse. Pourquoi ne pas me parler de tes ennuis, de tes soucis, tu le sais, plus ils sont grands et profonds, plus vite j'en réclame ma part. Tes affaires ne vont donc pas? tu perds sur les cafés? et Fould, quel question y a-t-il entre vous? Moi qui comptais savoir au juste l'époque de ton retour, je n'en sais rien. Pourvu, mon Dieu, que ce ne soit ni de mauvaises affaires, ni mauvaise santé qui te retiennent en Europe. Dans notre dernière séparation, nous avions au moins une consolation, tout marchait à ton gré. - Tu n'as pas reçu ma lettre par le paquebot du 4 mars et tu étais inquiet, combien je la regrette, j'ai écrit cependant, mais ma lettre est partie par la maison de papa; tu la recevras forcément en retard. Mathilde est toute heureuse de la petite lettre que tu lui as écrite. N'honho attend son tour avec impatience. Oh, comme j'ai regrette ne pouvoir te donner de temps en temps un petit conseil, un mot d'encouragement, la moitié seulement d'un baiser passionné! Combien j'envie les David qui ont pu faire le voyage de Londres avec toi! Que j'aurais hâte de pouvoir seulement te regarder! Mais, rien, rien, toujours le vide, toujours tristement et pour nous consoler, de mauvaises affaires, que Dieu nous protège! Cui, cher aimé, ayons courage et confiance. Ne regrette pas de ne m'avoir pas donné ce que "je méritais", tu me rends au contraire trop heureuse, c'est pour cela que je souffre tant de te voir souffrir pour moi, pour les fruits de notre amour. Ils sont 6 petits êtres innocents à prier pour nous deux, il faut avoir confiance et patience, Dieu écoutera leurs petites prières.

Je viens de recevoir en même temps que ta lettre, que M^{lle} Grand m'apporte à 8 heures du soir, une de

M Mathilde et une de Sabine. De bonnes et longues lettres pour compenser le retard des réponses aux miennes. Sabine ne te savait pas arrivée mais t'attend pour te loger chez elle. Mathilde a été bien malade, d'une maladie nerveuse et c'est probablement pour cela que tu la trouves si changée. Ses lettres m'ont surtout fait plaisir, parce qu'elles me parlent affectueusement de mon cher absent. Ta sœur et son mari sont bien bons de tant m'aimer, il est vrai que je le leur rends de tout mon cœur. C'est ta sœur et cependant je lui suis reconnaissante de la vive affection, des soins qu'elle te prodigue. Il me semble que tu es mieux depuis toujours et que l'affection de ta famille est venue bien après. — Ademain, mon ami, je suis brisée de fatigue, il est tard et je compte sur M^{lle} Lucie pour me recueillir souvent, elle est en train de perdre deux dents ce qui la rend un peu nerveuse, mais elle devient plus grasse, sonnette. De plus il me serait impossible de causer plus longtemps avec mon cher, ce soir, il faut que je revoie ta chère lettre. Ah, si je pouvais te donner tous les baisers que j'y dépose et faire sécher mes yeux par tes baisers aimés, mais n'en parlons pas, je suis déjà trop heurée d'avoir songé les yeux sur papier que tu as touché et y lire tes pensées.

Je t'aime mille fois plus que dans de nos bons vieux jours rue Nova d'Uvidor. Je dépose sur ton front, sur tes yeux, sur ta bouche, sur tes mains, toutes les caresses confondues de nos petits enfants et les miennes. Je t'aime, cher petit mari, aie du courage. —

Le 29 Mars. — Le 23 mars, j'ai bien pensé à toi, cher ami. Je n'ai pas eu beaucoup de monde chez moi ce soir-là. Eleonore et Clothilde avaient un peu de fièvre de dents, les mamans ne sont pas venues. Edmond avait un mal de tête il n'est pas venu non plus. Les autres membres de

la famille sont venus. Maman m'a donné 50000 reis pour
me passer la fantaisie que je voudrais. Henri m'a
apporté une garniture de cols et manches fait par sa fem-
me et des bonbons, c'est tout. Léonie et son bébé continuent
à se porter bien. Maman m'a fait demander mon petit
sofa de la chambre à coucher pour les premières levées
de Léonie. Elle doit rester au large des bédées environ
6 semaines encore. Leocadinha est en retard. J'ai été voir
deux fois Luiza et Leocadinha quand les petites avaient
la fièvre, aujourd'hui elles n'ont plus rien. Tu vois, chéri
que je ne sois pour ainsi dire que pour voir des mala-
des. Georges, depuis sa petite indisposition n'est plus
revenu coucher chez moi, Paul ne s'est pas offert non plus,
enfin j'ai vu que cela les gênait et comme je ne crains
rien la nuit et que surtout je m'aime aucune faveur
de force, j'ai fait rendre le lit à Nenem et j'ai remis
nos chambres en ordre. Cela me gênait d'avoir ce lit
vide et Nenem si mal couchée sur le sofa. J'ai (par
hasard) changé de nouveau l'arrangement de la cham-
bre des enfants. Nhonho est rentré dans la chambre
des enfants pour que je puisse laisser les fenêtres de
ma chambre ouvertes. Tu verras qu'ils ne sont pas
trop serrés, je crois franchement que la maison est
élastique. De plus j'ai pensé à laisser Nhonho dans
l'autre chambre même pendant l'hiver, car un aussi
grand enfant dans notre chambre, c'est toujours
gênant. — Il est arrivé la même chose à M^{me} Sain-
ville et son mari, qu'à nous deux. Pendant que M^{re}
Sainville débarquait et arrivait à l'hôtel des étrangers,
M^{me} s'en allait en ville en tramway. C'est encore pis
que nous, au moins avons-nous pu nous rencontrer en
route. Pour que cela ne recommence pas cette fois-ci,
c'est entendu si je ne puis être prévenue par télégramme
de Bahia de l'arrivée du vapeur dans ce port. Je t'attends

rué D.^a Marianne. Si non, si par teli'gramme je puis
savoir au juste l'arrivée du vapeur, c'est à toi de m'at-
tendre à bord, j'irai te chercher, je te venrai plus tôt,
tu pourras immédiatement jeter un coup d'œil dans
tes affaires et puis je te ramène à la campagne pour
ne plus te quitter de ce jour là. Nos chéris enfants se
font une fête de penser au retour. Je leur disais au-
jourd'hui, à table, que papazinho ne regrettait que ma-
mazinha, mais ils ne le croient pas, ils reconnaissent
bien leur droit, leur pouvoir sur notre cœur. Lucie moi,
que jamais veut me quitter quand je donne la leçon
aux petits frères, dans la salle à manger, elle vient battre
à la porte et appelle maman, maman, chaque fois qu'elle
distingue ma voix. Il m'est arrivé un malheur avec ma
montre, en la retirant du tour du cou, j'entends des cis-
perçants de Miss Lucie, je m'élançai pour savoir ce que
c'est: patakas la montre tombe et s'arrête immédiatement
et M^{lle} Lucie se met à sourire en m'apercevant voyant
elle m'avait aperçue à travers la fente de la porte et
ces cis étaient parce que la bonne l'amenait pour l'ha-
biller pour le soir. Je l'ai donnée à arranger je me suis
si cela sera facile, ma pauvre montre, elle en a reçu des
éclats. — M^r Tross ne part pas au mois d'août comme
il en avait l'intention. Il paraît qu'il a perdu sa place
et qu'il est simple employé chez Baron et Simon de sen. Il
devait aller en Europe envoyé par cette maison. C'est
triste à cet âge et avec de la famille de n'être pas plus
avancé, mais il montre avoir du courage. Toi, mon
cher ami c'est surtout ce qu'il te faut, du courage, tu
sais qu'il ne m'en manquera pas, s'il le faut, et si toi tu
en as, nous sortirons bien de ce mauvais pas. — Je t'écris
toujours le soir maintenant, mon cher ami, bonsoir, je vais
me coucher, inutile de te répéter tous les souhaits que je forme
pour toi. Baisers des enfants. Carences et amour de ta femme; ton
pour mon ami.

Le 31 Mars. - J'ai reçu ta lettre du 9 par le Tagus, hier au soir.
Je m'étonne que tu n'aies pas reçu la mienne du 9 février
je t'assure que je n'ai manqué aucun sapaou. Tu crois
que je te trouverai vieilli, mon cher Gustave, va, je ne t'en
aimerais pas moins. Moi aussi je vieillis. J'ai beaucoup
maigri et les gros chous que j'ai eus m'ont laissé des mar-
ques, m'en aimeras-tu moins pour cela? Nos enfants et
moi nous allons parfaitement bien, grâce à Dieu, l'intense
chaleur que nous avions est un peu passée. Léonie souf-
fre de coupures aux seins mais ce n'est pas encore arrivé au
point où j'en étais pour Néven. Espérons qu'elle n'arrivera
pas là car cela fait bien souffrir. - C'est dimanche, au-
jourd'hui, comme cela serait bon si tu étais là! Nous
allons dîner au Largo dos Leões. Reçois mille bons sou-
haits de la famille. Les enfants et moi nous t'embras-
sons bien fort, bien plus fort à Lisbonne qu'en France, la
joie de ton retour nous donne plus de force.

Le soir. - Il est 10 heures du soir, je suis rentrée de chez mes parents
vers 8 heures avec les enfants, Elise qui m'est toujours fidèle
et Camille et Georges qui nous ont accompagnés. J'ai laissé
au Largo dos Leões M^r et M^{me} Costa Pinto qui te font dire bien
des choses. Tu sais, chéri, que M^r Furquim a donné sa démis-
sion et que M^r Costa Pinto reste décidément chef de la
douane. - Comme je ne suis pas sûre que tu partes le
20 avril j'écrirai par le pacifique qui part le 2, une
petite lettre à Paris, au moins, aurais-tu de nos nouvelles.
Je viens d'embrasser tous nos 6 chéris, ils dorment, je te
souhaite un sommeil aussi doux, aussi tranquille, que le bon
et un autre jour, cher cher bien aimé; Dieu, que je serais
heureuse si tu trouvais cette correspondance à Lisbonne! Tu
vois que je ne crois pas encore à ton retour! Mille, mille
bons baisers pour mon chéri aimé, du fond du cœur de la
part de sa petite femme, Papa et maman sont bien bons
pour moi. - A bientôt, je t'aime. Eugénie Marut.